



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Françoise Champion, *Les laïcités européennes au miroir du cas britannique xvie-xxie siècles*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2006, 188 p.

Bérengère Massignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10323>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bérengère Massignon, « Françoise Champion, *Les laïcités européennes au miroir du cas britannique xvie-xxie siècles* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-16, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10323>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Françoise Champion, Les laïcités européennes au miroir du cas britannique xvie-xxie siècles

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2006, 188 p.

Bérengère Massignon

- 1 À travers une analyse comparative et diachronique des relations Églises/État en Europe de l'Ouest, F. Champion se donne pour objectif de démontrer que l'identité européenne repose sur la laïcité, non pas dans son acceptation étroitement française, mais comme processus commun de sortie de la religion traditionnelle. L'auteure entend par là un arrachement à un religieux englobant et non pas ce que nous comprenons aujourd'hui par le mot « religion » : un domaine particulier et différencié de la vie sociale. Cette grille de lecture, inspirée de Marcel Gauchet, permet une lecture fine et stimulante du cas britannique, retenu ici, car considéré comme le plus étranger à la trajectoire politico-religieuse française : par exemple l'attachement des tenants de la lutte anti-absolutiste à l'« ancienne constitution » est analysé comme un recours à la tradition, incarnation du principe d'hétéronomie qui est aussi au fondement de la religion, selon l'auteur du *Désenchantement du monde*.
- 2 Cet ouvrage approfondit des thèmes déjà abordés par F. Champion dans des articles qui ont fait date (*Le Débat*, *Social Compass*). Elle complète ainsi une grille de lecture stimulante, empruntée à David Martin : la sortie de la religion ne s'effectue pas de la même manière dans les diverses sociétés européennes : il y a la voie de laïcisation où l'État, par un travail volontaire, impose une différenciation des sphères d'activité en les arrachant à l'emprise de l'Église. Ce combat est le propre des sociétés à majorité catholique où l'Église de Rome se crispe, au XIX^e siècle, dans une réaction ultramontaine et antimoderne qui empêche tout compromis avec les idéaux de la modernité et rend impossible la reconduction de la formule gallicane de subordination-coopération de l'Église et de la Royauté de droit divin. Le cas français est exemplaire car c'est le pays où la séparation entre Église/État a été la

plus aboutie. Les soubresauts de l'histoire espagnole et le *Kulturkampf* de Bismarck sont rattachés à cette voie. Il y aussi la voie de la sécularisation, propre aux pays protestants où Église et société évoluent de concert vers une pleine acceptation des idéaux modernes, grâce à l'absorption de l'Église dans l'appareil d'État qui permet à ce dernier de forcer des évolutions libérales au sein de l'Église d'État. Ici, le cas du Danemark est convoqué. Enfin, l'auteure dégage une troisième voie, propre aux pays bi-confessionnels (Pays-Bas et dans une moindre mesure Allemagne) et à la Belgique. L'accès des masses à la démocratie s'accompagne d'une structuration en piliers de la société : chaque pilier encadre l'individu du berceau au cercueil grâce à des institutions spécialisées (syndicats, mutuelles, œuvres caritatives, mouvements de jeunesse et partis politiques). Cette intégration différentielle des masses dans la société démocratique est une voie de modernisation même si, au départ, la culture des piliers est portée par des confessions fondamentalistes qui y cultivent une culture de l'entre-soi, visant à se protéger du monde extérieur moderne. La spécificité de ces trois trajectoires est tout particulièrement mise en lumière par le traitement différencié de la question scolaire, au cours du XIX^e siècle.

- 3 Cette première typologie qui permet de saisir la genèse des régimes des cultes d'aujourd'hui est complétée par une autre typologie, fort utile, des relations Église/État entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Face à la Réforme qui morcelle irrémédiablement l'unité confessionnelle des États européens naissants, trois formules de relations Églises/État tentent de sauvegarder l'unité des royaumes en s'appuyant sur la religion majoritaire : l'auteure distingue ainsi une subordination moins forte et plus conflictuelle de l'Église catholique aux Royautés (gallicanisme, josphisme...); une subordination plus forte par incorporation de l'Église majoritaire dans l'appareil d'État, en pays luthériens, et un troisième cas original que l'on a trop tendance à confondre avec le précédent : la subordination-association caractéristique de l'Angleterre où le pouvoir royal se mêle plus étroitement encore que les États luthériens de religion puisqu'il intervient sur le dogme et la liturgie, mais où l'Église établie conserve une structure autonome et hiérarchisée.
- 4 Une dernière partie de l'ouvrage s'attache à la sortie de la religion achevée dans les années 1960-1970, années de la libération sexuelle et de la conquête de l'égalité femme/homme. F. Champion analyse cet arrachement à la religion traditionnelle, à l'aune de « l'institution sociale du biologique humain » : lois sur la sexualité, la procréation, la filiation, le mariage par lesquelles des États démocratiques, appuyés sur un principe de légitimité autonome – la souveraineté du peuple –, érigent des normes détachées de toute référence à la religion ou simplement au droit naturel ou à la nature anthropologique de l'homme. Exception temporaire dans ce paysage : l'Allemagne de l'Ouest qui, suite à la rupture du nazisme, réinvestit les Églises d'un rôle social important, tout en garantissant leur autonomie organisationnelle. Finalement l'auteure s'interroge sur le retour de la question religieuse en France et en Grande Bretagne, dans les années 1980-1990, notamment face aux revendications identitaires des populations issues de l'immigration. F. Champion refuse de voir dans les revendications musulmanes le spectre d'une nouvelle lutte entre principe d'autonomie et d'hétéronomie, comme l'ont déjà connu les sociétés européennes face à leurs propres forces religieuses. Elle préfère mettre l'accent sur les remaniements de la religion civile nationale ou les contre-affirmations identitaires de la part de la majorité que suscite la présence inédite de l'islam sur le sol européen.
- 5 Cet ouvrage forme un tissu dense d'analyses où s'entrecroisent la trame de la comparaison et le fil de l'évolution britannique. L'analyse historique détaillée du cas britannique permet de souligner la complexité, les paradoxes et le caractère non linéaire

de la sortie de la religion de cette société européenne. Seul défaut, cette architecture compliquée, mêlant l'étude de cas et des percées comparatives, n'est pas d'une lecture très aisée. S'il fallait ajouter une critique à cet ouvrage passionnant, ce serait de ne pas prendre en compte l'Europe dans ses vraies dimensions : celle des 27. Quid du processus de sortie de la religion des anciens pays du bloc soviétique ? Trop peu d'études comparatives européennes incluent les nouveaux entrants. Tout compte fait, à l'aune de l'Europe élargie, le modèle le plus éloigné de la France ne serait-il pas celui des pays orthodoxes qui mettent en avant le principe de la symphonie des pouvoirs et qui, compte tenu de la domination ottomane, n'ont été exposés que tardivement à la modernité sociale, politique, culturelle et religieuse qui façonne l'Europe de l'Ouest depuis le XVI^e siècle ?